BOUTEILLE-ORLEANS.

VENDREDI, 12 MARS 1886.

L'Orphelinat du Mont-Carmel.

La bienfaisance est si vigilante, si active à la Nouvelle-Orléans, qu'on lui pourrait vraiment appliquer le vers de Molière :

Vous êtes d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre!

Nous savez ce qui s'est accompli ces temps derniers, vous savez comme on s'est multiplié pour venir en aide au Diocèse, pour secourir les pauvres.

Dans ce mouvement, que nous pourrions dire perpétuel, ce sont encore les dames qui prennent l'initiative. Nulle épreuve ne les lasse; elles ont l'eau réaliser le presqu'impossible, elles jugent que tant qu'il reste quelque chose à faire, rien n'est fait.

Nous voici en Carême. Catholiques pratiques, elles pensent que pour demeurer fidèle aux exigences de cette période, il ne suffit point d'abstinence, de prières et de contrition; leur cœur leur suggère de plus salutaires inspirations.

A leur sens, il faut que la religion rende autre hommage aux enseignements du Crucifié, et cet hommage est, entre tous, le bienfait répandu sur ceux qui souffrent.

Une plume plus autorisée que la nôtre vous a déjà dit quel des dames—toujours elles—ont organisé une Matinée dont le produit est destiné à l'Orphelinat du Mont Carmel, un pieux asile dont les hôtes sont nombreux et les besoins pressants.

Cette Matinée aura lieu après-demain dimanche à l'Opéra, qui a été généreusement et complètement mis par M. Dufien à la disposition des organisatrices de l'œuvre.

La cause de l'enfant est-elle bien une cause qu'il soit besoin de plaider? N'est-il pas en chacun de vous une voix intérieure qui fait ce prêche charmant, auquel bien peu résistent?

A quelque degré de l'échelle que le destin vous ait placé, si sourionte qu'soit votre fortune, vous êtes vous pas dit souvent que la nuit suit le jour, que les larmes succèdent aux joies?

Vous avez des enfants, et cette terreur a dû vous hanter que ces êtres adorés, qui sont cchers, qui sont après tout le meilleur, le plus pur de nos trésors, pourraient être, un jour, avec vous, les victimes des vicissitudes de la vie, et avoir besoin, à leur tour, de cette obole que, riches, vous donnez aujourd'hui aux autres!

Eh bien, c'est d'enfants orphelins et malheureux que s'occupent en ce moment celles qui préparent la fête de charité d'après-demain; c'est pour leur procurer des vêtements et du pain que des chrétiennes vont y convient. Songez que les vôtres peuvent un jour avoir besoin de tendre leurs pauvres petites mains, et donnez sans compter à celles qui vous implorent aujourd'hui.

Nous n'avons pas encore reçu le programme de cette Matinée; nous savons, d'ailleurs, qu'il sera excellemment composé. Mais qu'importe un programme en semblable circonstance? Nous savons tout tout, que c'est celui de la Bienfaisance, et celui-là seulement toujours les nobles âmes. Dion le signe.

Demain nous aurons sans doute tous ces détails; en attendant nous vous disons rendez vous tous à cette fête de la Charité. Si vous êtes rigoriste, dites-vous que ce jour-là le théâtre c'est le Mont-Carmel, et que si c'est péché d'aller y offrir votre aumône, ce péché vous sera remis, et mieux encore vous sanctifiera.

Nous ne sommes point un prédicateur, mais nous vous l'affirmons et l'autorité ecclésiastique ne nous démentira point.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre de l'Opéra.

BÉNÉFICE DE MAE ET M. CAISSO.

Il est tard, le temps est humide, lourd, et cette température là exerce sur nous une influence contre laquelle nous ne pourons rien. Donc nous vous demanderons, chers lecteurs, et cela très humblement, de nous permettre de vous ajourner à notre Bulletin Artistique de dimanche prochain, pour le compte-rendu du second et dernier concert de Mlle Kellogg.

Peut-être ne serons nous pas là dessus tout à fait de l'opinion du public d'élite que nous avons trouvé au théâtre de l'Opéra; mais il nous le pardonnera, nous l'espérons. D'autant plus facilement que ses arrêts font loi, et que notre influence à nous, modeste critique, n'a pas plus de durée que le numéro du jour où nous écrivons nos impressions.

Si peu de traces que laissent ces impressions, notre devoir de publiciste honnête est de les donner, cependant; et nous savons que quand nous faisons fausse route—ce qui est fréquent sans doute—la faute nous est pardonnée par la bienveillance de ceux auxquels nous intéressons notre prose.

Donc à dimanche; si nous tentons de mettre une sourdine à certains bravos, on voudra bien nous être indulgents, en raison d'une sincérité dont nous ne saurions nous départir.

Cette sincérité nous inspire le devoir—fort agréable d'ailleurs—de rappeler au public que demain soir a lieu le bénéfice de Mme et M. Caisso, deux artistes qui, pour n'avoir pas acheté nos sympathies, ne les ont pas moins entières. Si bien que nous venons dire une fois de plus à tous nos lecteurs, à tous les habitués de l'Opéra, qu'ils feront un acte de justice, qu'ils affirmeront à nouveau leur goût artistique, en assistant à cette soirée.

Elle doit être d'abord la récompense de deux sujets, méritants à tous égards, et puis elle se composera d'un spectacle qui combine les deux genres que jouie notre troupe actuelle: l'opérette et la comédie. Dans ce double genre les bénéficiaires—et mis qu'ils n'ont pas même voulu se séparer par l'affiche et ont réuni en un jours bénéfices—ont choisi ce qu'il y a de mieux pour le moment: *Le Petit Faust*, opérette en 3 actes d'Hervé, et *Le Poudre aux Yeux*, comédie en 3 actes.

Nous ne voudrions pas nous donner les gants d'avoir contribué au succès de cette soirée, en insistant davantage sur ce sujet, car nous en sommes certain, c'est partie gagnée d'avance et sans qu'il ait besoin de notre intervention. Les bénéficiaires sont bien ici les créanciers du public, et en pareil cas ce public est toujours largement solvable.

C'est l'occasion de renouveler le vieux mot: *Sursum corda*! haut les cœurs! ce qui dans l'espèce, doit se traduire: *Caisse haut*! Pardonnez-nous le, Dieu bon! La caisse sera pleine.

En attendant cette soirée de samedi à laquelle nos occupations nous empêcheront probablement d'assister, rappelons que *La Muscotte* se chante ce soir pour la dernière fois, cette saison; que la matinée de demain sera ainsi composée: *Les Deux Timides*; la romance de JOSEPH: *A peine au sortir de l'enfance*, chantée par M. Borie; *Les Dominos roses*, comédie en 3 actes; et que dimanche on entendra, pour la dernière fois ainsi, l'opérette en 3 actes et 4 tableaux d'Audran: *Le Grand Mogol*.

Voilà bien du pain sur la planche, n'est-ce pas? Mordez-y, si vous avez des dents; et vous en avez, qui fonctionnent très joliment, à coup sûr.

THÉATRE ST-CHARLES.—Nous en donnons l'avis à nos lecteurs, le drame *Called Back* disparaîtra de l'affiche dimanche prochain. Il en sera donc donné encore trois représentations, ce soir et demain en matinée et en soirée.

On sait que c'est la l'une des meilleures réussites du Star Dramatic Company, troupe excellente qui malheureusement nous quittera bientôt.

Dimanche, les principaux sujets en paraîtront dans *Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre*, d'Octave Feuillet.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le drame de Herman Merivale: *Our Joan*, comptera parmi les meilleurs souvenirs de cette saison: Dans cet ouvrage le public de la Nouvelle-Orléans a pu apprécier le mérite de Mlle Rose Coghlan, mérite qui, après avoir été reconnu dans les principales villes des Etats-Unis, a été consacré ici.

Ajoutons-le, ce n'est point seulement un éloge que *Our Joan* met en vue, la pièce est aussi jouée avec beaucoup d'ensemble par une troupe complète.

A cette troupe succèdera après demain celle de Mlle Minnie Maddern. On dit grand bien de la compagnie.

Quant à Mlle Maddern, nous n'avons plus à en écrire l'éloge. Le souvenir de ses succès de l'an dernier est présent à la mémoire de tous.

Aujourd'hui avant dernière représentation, ce soir, de *Our Joan*, qui sera donné aussi en matinée demain samedi.

GRAND-OPERA-HOUSE. — Mlle Rhea partira ce soir dans son grand rôle de *La Dame aux Camélias*, ou *Camille*, comme la porte l'adaptation anglaise.

Elle y porte toutes les traditions de l'école française, et vous le savez, en matière de théâtre, il faut toujours en revenir là.

L'engagement de Mlle Rhea—engagement d'adieu définitif—se termine dimanche.

THÉATRES PARLANTS.—Tous les genres sont joués à ce théâtre. C'est actuellement le mélodrame qui en tient l'affiche; et comme la comédie, le vaudeville, l'opérette burlesque, les gymnastes &, &, il fait de bonnes affaires. Ce soir sera donc rejoué le mélodrame de John A. Stevens: *Unknown*, avec Mlle Lottie Church dans le rôle principal.

MUSÉE-THÉATRE.—C'est le régime des Conventions chez M. Robinson. Hier s'est terminée celle des Femmes Grasses et nous voyons que le public s'est ainsi prononcé: premier prix décerné au No. 1, Louisiana; second prix, au numéro 4; troisième prix, au numéro 6.

A celle-ci succède aujourd'hui la Convention des Tatoués, et le 25 mars aura lieu la Convention des Bébés qui ne sera pas la moins intéressante.

Pour les détails voir l'annonce.

—Le grand Bal paré annuel (*Parim Ball*) de l'Association de Bienfaisance Israélite aura lieu mercredi prochain 17 mars, à la Salle de l'Artillerie Washington. On sait que cette fête est donnée au bénéfice de l'Hôpital Touro, administré par la Société que nous venons de nommer. C'est là une des institutions qui font le plus d'honneur à la Nouvelle-Orléans, à la Charité.

On sait aussi que le Purim Ball fut toujours cité pour l'excellence de son organisation, pour l'élégance du monde qui s'y presse. L'élite des salons de notre population juive s'y donne rendez-vous, et les invités appartiennent toujours à nos meilleurs cercles.

Nos remerciements pour le billet qu'adresse à l'ABEILLE le Comité d'invitation, ainsi composé: MM. Samuel J. Hart, président; Jos. Trautman, Isaac Wise, Gus. Lehmann Jr., Isaac Lichtenstein.

L'annonce officielle du dépôt du projet d'emprunt de la ville de Paris, vient, encore une fois, remettre en question la nécessité d'entreprendre, à bref délai, plusieurs grands travaux projetés depuis longtemps. En même temps que s'ouvrait la nouvelle session du Conseil municipal, on exhumait des cartons de l'Hôtel de Ville, les dossiers des affaires les plus urgentes.

L'adjudication relative au projet de création de la Bourse de commerce a dû avoir lieu le 2 mars.

Voilà donc encore un coin de Paris (celui de la Halle aux blés), qui va subir une transformation complète. Les Halles centrales seront agrandies, tandis que la nouvel Hôtel des Postes va être inauguré. On voit, tout de suite, le mouvement inusité de piétons et de voitures qui se produira dans un rayon d'environ cinq kilomètres, englobant les Halles centrales, la Bourse de commerce, l'Hôtel des Postes et la Banque de France.

Il résulte, d'un travail de statistique dressé par les soins de l'administration, que, dans moins d'un an, la circulation, dans ce coin de Paris, portera sur un vaet-vient journalier d'environ quarante mille voitures et d'au moins trois cent mille piétons.

C'est dire que la direction de la voirie se préoccupe d'assurer des débouchés à cette immense affluence de monde et de voitures.

Le prolongement de la rue du Louvre est chose décidée et nombre d'autres larges voies publiques semblent devoir offrir des moyens de circulation suffisants du côté de la rue de Rivoli. Mais du côté opposé, c'est-à-dire pour gagner le quartier de la Bourse, l'avenue de l'Opéra et la ligne des grands boulevards, il n'existe que des rues étroites, déjà trop encombrées, véritable entonnoir qui n'a son orifice à la place des Victoires. La direction de la voirie va donc remettre en question, comme s'imposant, le projet de dégagement de la Banque de France par l'ouverture d'une large rue qui, longeant le Palais-Royal, du côté de la rue des Petits-Champs, assurerait un triple débouché par les rues de la Banque, Vivienne et de Richelieu.

Le ministre de l'agriculture de France a institué, pour les écoles vétérinaires, un conseil de perfectionnement, qui est chargé de l'étude de toutes les améliorations qu'il pourrait être nécessaire d'introduire dans l'enseignement pour le maintenir au courant des progrès de la science et le diriger dans la ville la plus conforme aux intérêts de l'agriculture.

Il est présidé par le ministre et se compose du directeur de l'agriculture, de l'inspecteur général des écoles vétérinaires, de l'inspecteur général des services sanitaires dépendant du ministère de l'agriculture, qui en sont membres de droit; d'un vétérinaire militaire désigné par le ministre de la guerre, de six membres à la nomination du ministre de l'agriculture et de sept membres élus tant par le corps enseignant des écoles que par les Sociétés de médecine vétérinaire.

C'est dans les derniers jours du mois d'avril qu'aura lieu l'inauguration de la statue de Lamartine.

Cette belle statue, œuvre de M. de Vasselot, est en ce moment chez le fondeur.

L'artiste représente l'illustre poète assis, ayant à ses pieds un de ses lévriers favoris.

Le socle n'aura pas plus de 1 mètre 80 centimètres. La statue se trouvera, dès lors, à la hauteur voulue.

L'architecte, M. Hardy, s'est chargé du piédestal, et la Ville a promis une installation digne du grand poète: la statue, entourée d'un massif de fleurs, se détachera sur un fond de verdure.

M. Marmottan, maire du 16e arrondissement et président du comité, a demandé au préfet de la Seine que la statue soit placée au square Spontini, qui se trouve en face du chalet où mourut Lamartine. Si cette demande est accueillie, le nom de l'auteur de *Jocelyn* serait, espère-t-on, donné au square.

Le conseil supérieur de statistique, réuni sous la présidence de M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie de France, s'est occupé de la date à laquelle devrait être exécuté le prochain dénombrement de la population de la République.

Le conseil a décidé, sur la proposition de MM. le docteur Cherbin, Levasseur, Cheysson et Maurice Block, qu'il ne serait pas procédé au dénombrement le 28 mars, comme il en avait été question, cette date étant beaucoup trop rapprochée pour qu'il fut possible de préparer une opération aussi considérable et aussi délicate.

La réunion a résolu que le dénombrement aurait lieu, comme par le passé, le 19 décembre, sauf ratification du ministre de l'Intérieur.

Les manœuvres de l'armée italienne se feront, cette année, dans les conditions suivantes:

1er corps de manœuvre, formé sur le territoire du 1Oe corps et comprenant les divisions de Milan et de Gênes;

2e corps de manœuvre, formé sur le territoire du 11e corps d'armée et comprenant les divisions de Padoue et de Bologne.

Deux brigades de cavalerie prendront part à ces manœuvres; ce sont celles formées par les régiments de Nice, Catane, Foggia, Saluce.

Dix-huit brigades d'infanterie, 5 régiments de bersaglieri, 7 régiments de cavalerie et 3 batteries d'artillerie seront en outre envoyés dans les camps d'instruction.

Le *Memorial de la Loire* annonce que des découvertes archéologiques très intéressantes pour les céramistes et les numismates viennent d'être faites à Moingt, France.

Un mur dont le sommet n'était qu'à trente ou quarante centimètres du sol a été mis à jour. Au pied de ce mur on a recueilli des fragments de marbre, des morceaux de vases ornés de dessins et de figurines, deux lampes dont l'une en terre rouge est décorée d'une barque portant deux passagers, des débris d'amphores, des ossements humains et un certain nombre de lingues que les ouvriers se sont appropriées.

Au milieu de ces débris, les ouvriers ont trouvé un vase en cuivre de trente centimètres environ; le panse est large, le col assez allongé, une des deux anses manque.

De ce vase ont été retirées 1,285 pièces de monnaie de petit module de l'époque de Trajan, pesant ensemble 5,220 grammes. Contenu et contenu étaient fortement oxidés.

Vers le 15 mars courant, tout ce qui concerne la démolition du Pont-Neuf de Paris sera terminé. On aura pratiqué alors dans le pont, dont les deux arches d'extrémité et toute une moitié, dans le sens longitudinal, sont demeurées intactes, une brèche immense qui exigera, pour sa reconstruction, le reste de l'année.

Depuis longtemps la grande aciérie de Berating, en Belgique, croit fondre du métal à canon aussi résistant que celui d'Essen, en Prusse; cependant, la maison Cockerill ne pouvait obtenir l'essai d'une pièce, et l'artillerie belge continuait à demander à Krupp tout son matériel. Sous la pression du sentiment public, M. le général Pontus a annoncé qu'il venait de commander au grand industriel de Berating une batterie de canons de campagne conformes au type allemand adopté par l'artillerie belge, mais construite en Belgique, avec de l'acier belge.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 11 mars 1886.

Thermomètre de R. SCHMITT, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	48	8
Midi	58	14
3 P. M.	60	15
6 P. M.	56	13

Nlle-Orléans, 11 mars 1886, 8 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

A Santé	50	Nashville, Tenn	51
Augusta, Geo	54	Pittsburg, Pa	40
Savannah, Geo	53	Cairo, Ill	42
Mobile, Ala	54	Davenport, Iowa	30
Montgomery, Ala	56	Dubuque, Iowa	33
Vicksburg, Miss	51	Keokuk, Iowa	32
Galveston, Tex	61	La Crosse, Wis	38
Indianola, Tex	57	St-Louis, Mo	44
Shreveport, La	47	St-Paul, Minn	36
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	36
Chattanooga, Tenn	54	Omaha, Neb	34
Cincinnati, O	48	Yankton, D'Z	32
Louisville, Ky	50	Key West, Fla	66
Memphis, Tenn	43	Nlle-Orléans	58

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Emile Bernard à Mlle Nancy Davis.
De Witt C. Harrison à Mlle Lydia Paraley.
Joseph S. Palmer à Mlle Ella F. Magnus.
Amédée L. Bourquin à Mlle Mathilde Larnelle.
John Adolph Bergmann à Mlle Catherine U. Schnell.
John Lange à Mme Sarah A. Fitzgerald.
Thomas M. Mitchell à Mlle Maggie Fernandez.
Laurence King à Mlle Victoria Wilson.
Dennis Dreyer à Mlle Catherine Murphy.
Edward Brown à Mme Charlotte Walker.
Jules Rimbolt à Mlle Henrietta Helfrich.
William H. Brown à Mlle Marie C. Vargas.
D. W. Hall à Mlle Fanny Faulk.
Edmond Mouledoux à Mlle Blanche Dumesbe.
William Bernard à Mlle Fanny Power.
Jacob Lambert à Mme Veuve Anna Gros.

Naissances.

Mme William B. Taylor, un garçon.
Mme Christian Merz, un garçon.
Mme Robert McGregor, une fille.
Mme Thomas Wm McCabe, une fille.
Mme Michael Glynn, un garçon.
Mme Henry Crocheron, un garçon.
Mme W. F. Johnson, une fille.

Décès.

Mme Mary A. Schroder, 31 ans, coin Pléoé et Morales.
Alice L. Girvan, 9 ans, 113 rue Philip.
Francis J. Bonger, 74 ans, 43 rue Washington.
Manuel Santana, 60 ans, 329 rue Ursulines.
Charles Gaignard, 22 ans, 541 rue Bagatelle.
Coerte M. Voorhies, 14 mois, 7 rue Ste Anne.
Charles Wilson, 70 ans, 235 rue Orléans.
Mary Ball, 389 rue Philip.
Pierre Lafon, 65 ans, coin White et Chemin du Bayou.
Joseph P. Behr, 39 ans, 743 rue Dauphine.
Wm G. Rummel, 5 mois, 62 1/2 rue Cypress.
Manuel Vasquez, 82 ans, coin Rocheblave et Hôpital.
Mme Veuve Mary Sucette, 71 ans, 128 rue Félicité.
John Williams, 2 ans, 274 rue rue Commune.
Eliza Patton, 48 ans, 216 rue Douane.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

A. C. Springs Fort Mill, S. C.; J. H. Jackson, New York; L. B. Otis et femme, Harry Raymond et femme, Chicago; J. W. Draper, Texas; E. R. Hoyt et femme, New York; Dr. Wm Nifong et femme, Alex Nifong, Sr., Missouri; A. M. Merwin, Mme A. M. Merwin, New York; Henry B. Thompkins, Georgie; T. E. Stillman, New York; C. F. Wheeler et femme, Miss C. Hoxi, Mlle Kate Wheeler, Chicago, Mme A. A. Seaming, Philadelphie.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Barbara E. Collins et als à Marie Strohmeier, 7/8 d'un terrain dans l'Ilet borné par les rues Jackson, Philip, Dryades et Laurent.....$450

Mary Strohmeier et als à Daniel Holderoth, un terrain et bâtisses dans l'Ilet borné par les rues Jackson, Joséphine, Laurent et Dryades.....$200

J. F. Bancroft et als à François Dubvic, une portion de terre et améliorations dans l'Ilet borné par les rues Villeré, Seguin, Patterson et Bouny.....$250

Thomas Hutchings à Thomas Hawthorn une portion de terre avec améliorations dans l'Ilet borné par les rues Villeré, Espagne, Robertson et St. Jean Baptiste.....$100

John W. Black à Frank W. Butler, un terrain avec améliorations, dans l'Ilet borné par les rues Carondelet, Terpsichore, St-Charles et Euterpe.....$6,000

Bernard Touzet à J. B. J. & J. Henry, un terrain et bâtisses dans le 2ème district, dans l'Ilet borné par les rues Ste. Anne, Orléans, Dauphine et Bourgogne.....$50

Peoples Homestead Assn. à F. Leibrook, un terrain et bâtisses dans l'Ilet borné par les rues Tolédano, Magasin, Camp et Louisiana Avenue.....$1,000

H. Hemmerling à F. Jahneke un terrain dans le 4ème district, dans l'Ilet borné par les rues Tchoupitoulas, Rousseau, Adèle et Joséphine.....$1,500

Cour Civile de District. — La succession de Bridget Casey, épouse de John Lai, a été ouverte hier.

Jean B. Abadie actionne Tomminello & Cie, en recouvrement de $400, valeur reçue.

Marcus T. Murphy, J. A. Murphy et John H. Rifforth réclament l'intervention de la cour pour faire canceler des régistres de l'annotateur les inscriptions d'hypothèques qui ont été levées.

Mme Joséphine Hulquet vs Geo Halquet, son époux — Demande en séparation.

Chas. Besevard vs Frances De Cruz—Action en recouvrement de $1,333.33 sur des billets à ordre.

Cour de circuit des Etats-Unis—On sait que dans l'affaire des deux compagnies du Téléphone, le plaidoyer de M. Beckwith a duré plusieurs jours. Hier matin, M. E. N. Dickerson, qui répond à M. Beckwith, a commencé le sien, lequel sera aussi d'une très longue durée.

Mme Louise Bukley, de New York, actionne David Bidwell en dommages de $500. Mme Berkley allègue dans sa pétition qu'elle faisait partie d'une troupe de comédie engagée par M. Bidwell et que celui-ci l'a forcée à rompre son engagement en voulant lui faire jouer un rôle inférieur à son emploi.

La dernière nuit des condamnés.—Patrick Ford et John Murphy qui doivent monter aujourd'hui sur l'échafaud pour expier le crime dont ils se sont rendus coupables et dont il a été tant et tant parlé, ont passé leur dernière nuit dans la chapelle de la prison de paroisse en compagnie de plusieurs membres de la Société de bienfaisance de St. Vincent de Paul et d'un représentant de chaque journal de la ville.

Au moment où le shérif, M. Charles Butler, nous faisait conduire dans la cellule des condamnés, vers neuf heures, trois femmes en portaient en larmes, en proie au plus déchirant désespoir, l'épouse et deux cousines de Ford.

Hier, à quatre heures de l'après-midi, Ford a vu ses cinq enfants pour la dernière fois. Avant de les laisser partir, il les a couverts de caresses, et leur a donné des souvenirs, objets religieux et autres. Il a voulu que sa femme eut sa chaîne et sa montre, et sa fille aînée, l'assiette dans laquelle on lui a servi ses repas pendant sa réclusion.

Ford a longtemps causé avec nous avant d'entrer dans la chapelle. Il nous a parlé de son enfance, de l'époque où il était *news-boy* et vendait l'*Abeille* dans les rues. Pendant qu'il rêvaillait tout un monde de souvenirs, revivait ses plus jeunes années, sa figure sépulcrale et le sourire sessaisait sur ses lèvres: la pensée de son trépas prochain ne l'obsédait plus.

Ce matin Ford et Murphy assisteront au saint sacrifice de la messe et y communieront sans doute. Jusqu'à l'heure des consolations religieuses de leur confesseur, un Révérend Père Jésuite, et des Sœurs de l'Ordre de la Merci.

Le plus grand calme régnait hier soir dans la prison et à ses abords. M. Butler et le Capt. Rogers ont été sur pieds toute la nuit et n'ont laissé pénétrer dans la lugubre citadelle personne qui ne leur fut connu. Depuis plusieurs jours, d'ailleurs, l'énorme porte en fer qui donne accès à la prison est fermée à clé, et la plus stricte surveillance exercée partout. Les amis qui ont été autorisés à voir les condamnés ont toujours eu à leurs côtés un gardien, qui, avant de leur laisser franchir le seuil de la cellule, s'assurait qu'ils n'usaient rien sur leurs personnes qu'ils pussent passer aux prisonniers à son insu.

Tout en se montrant d'une rigidité très grande dans l'exécution des mesures disciplinaires de la prison, M. Butler est resté humain; il a eu des bontés sans nombre pour les deux malheureux dont il a tâché, autant que faire se pouvait, d'adoucir la captivité.

Acquittement. — Mme Anna M. Schaeder que le Grand Jury mettait en accusation l'an dernier, a été innocentée hier hier devant la cour du juge Baker. Elle était, on se le rappelle, accusée d'avoir causé la mort de Mme Louise Lawson en la faisant accoucher avant terme. Il s'est fait beaucoup de bruit autour de cette affaire, car le chef de la sûreté, M. Rachemin, qui croyait innocente Mme Schaeder, l'avait fait relaxer immédiatement après son arrestation, méconnaissant en cela l'autorité du juge d'instruction, M. Davey. Cette usurpation de pouvoir avait valu à M. Rachemin une incarcération de plusieurs heures.

Bureau de Santé.—Hier, à onze heures, le meeting régulier du Bureau de Santé. Le Dr. Holt présidait; étaient présents les Drs. Van Gohren, Salomon et Kelly, MM. Shakespeare, Voorhies, Kohn, le Dr. W. W. Watkins, inspecteur sanitaire et le Dr. Ryan, médecin assistant de la quarantaine.

M. Shakespeare, président du Comité des finances, a présenté le rapport financier du mois:

En caisse le 1er février	$1757 01
Recettes du mois	5719 02
Total	$7476 93
Dépenses	4069 19
En caisse le 1er mars	$3407 74

D'après le rapport de l'inspecteur sanitaire, il y a eu dans le mois de février 575 décès, dont 377 blancs, et 158 de couleur.

Lecture a été donnée de la lettre suivante:

A Son Excellence, Sam. D. McEnery,

J'ai l'honneur de vous envoyer ma démission de membre du Bureau de Santé, vous demandant de me remplacer comme président, à partir du 1er avril. Je saisis l'occasion favorable qui se présente, attendu que le Bureau de Santé se réunit aujourd'hui pour la dernière fois, régulièrement, avant son renouvellement.

Je ne puis assez vous remercier de l'appui cordial que vous m'avez toujours donné, ainsi qu'aux collègues avec qui j'ai l'honneur de travailler.

Je suis forcé de me retirer pour prendre soin de ma clientèle qui réclame mes services.

J'ai l'honneur, etc.

Le Dr S. A. Ollipliant a présenté une résolution demandant au Gouverneur de ne pas accepter la démission de l'homme qui a rendu tant de services non seulement à la ville, mais à la Louisiane et aux Etats-Unis.

La résolution est adoptée à l'unanimité, et la démission du Dr Holt rejetée.

Mort à l'hôpital.—Le capitaine J. Edmond Brou, dont la regrettable rencontre a eu lieu avant-hier avec Graco, a succombé à l'hôpital hier soir, à six heures, 40 minutes, aux suites de ses blessures. L'autopsie a donné raison au diagnostic des médecins; la blessure la plus grave était celle du côté gauche où il y avait perforation de l'intestin.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Vu le succès obtenu par le tournoi qui a eu lieu dernièrement, onen a préparé un autre pour dimanche. Y figureront MM. Fout, champion de Tennessee; C. A. Gee, champion du Sud (Ivanhoe) E. P. Glenn, du Mississippi, MM. C. B. Shelby, Powell, Sentell, Harvey, Higgason, et Sydney Villeré, nos plus habiles écuyers.

M. Gee—Ivanhoe—y sera l'objet de toutes les attentions.

LE JOUR DE CHRISTOPHE COLOMB.

A cette occasion, les Consuls italiens et espagnols se mettront à la tête des cérémonies qui seront très brillantes.

La course de demain doit attirer un grand nombre de curieux.

Paragraphes.—Une jeune femme de couleur se nommant Lizzie Irwin, âgée de vingt-cinq ans, s'est jetée, hier matin, dans le Nouveau Canal, près du West End, dans l'intention d'en finir avec la vie. Mais la malheureuse qui avait compté sans les témoins de son acte de désespoir, a été arrachée à la mort par ceux-ci et ramenée chez elle.

—Milton Sparks, gamin de couleur de seize ans, travaillant dans les entrepôts de la fabrique de tabac des messieurs Herusheim, rue Poydras, est tombé du second étage, et s'est très grièvement blessé.

—L'Association de Bienfaisance de "Minerve" organise dans le moment une excursion jusqu'à Thibodeaux sur le chemin de fer de Morgan.

—A cinq heures 45 minutes hier soir, le feu s'est manifesté au premier étage de la bâtisse en briques rue Decatur, 373, occupée par M. A. Sala, et possédée par Mme Villa. Environ cent dollars de dommages y ont été causés.

—Au cours d'une altercation entre Mme Marie Hendrout et son père, M. Cook, la première a reçu un coup à la figure qui lui a fait une blessure très douloureuse qu'elle a dû faire panser à l'hôpital.

—L'homme de couleur trouvé mort dans le Bayou St-Jean, mercredi dernier, se nommait John Williams; il était âgé de 60 ans, et demeurait rue North Roman, 458.

—Un des hommes masqués qui ont commis le vol de $15,000 avant-hier matin chez Muy Banker, un nommé Jhn H. B. Cannon, a été arrêté hier soir. C'est, au dire de la police, un audacieux bandit qui s'est trouvé mêlé à plusieurs grands vols à la Nouvelle-Orléans. On croit que c'est lui qui a enlevé à M. Bero sa montre mardi dernier.

—A onze heures, hier soir, une maison en bois inhabitée, rue Robertson, entre les rues Musique et Art, a été complètement détruite par le feu; elle appartenait à M. Henri Hanselwitz et n'était pas assurée contre l'incendie.

Une exposition d'escrime les plus intéressantes s'est ouverte, 20 février, à Paris, dans la salle d'armes du *Figaro*. C'est Vigeant qui s'était chargé de l'organisation et qui exposait personnellement six pièces rares de sa collection, offrant le plus grand intérêt. Les tableaux comprennent une aquarelle de Rigomez reproduisant le mémorable assaut de 1816, entre le comte de Bondy et Lafangère; les portraits du président Jean-Louis, des maîtres La Boissière, Gomard, Bertrand, Lozès, Grisier, Dansay, Bonnet, Pons, Mimiague, etc. Les amateurs anciens et modernes figurent également dans cette exposition, qui a fait courir tout Paris.

Nous sommes en mesure de donner des nouvelles très rassurantes de S. E. le cardinal Guibert, archevêque de Paris.

Depuis un mois, malgré la rigueur de la température, il s'est produit une amélioration sensible dans l'état de santé du vénérable archevêque.

Levé tous les jours à une heure matinale, le cardinal peut maintenant célébrer la messe dans sa chapelle privée, partagant ensuite tout son temps entre l'expédition des affaires de son vaste diocèse et la direction de l'entreprise de l'église du Sacré-Cœur.

Il y a quelques jours, le cardinal Guibert exprimait au supérieur des chapelains de l'église votive l'espoir d'aller à Montmartre le printemps prochain se rendre compte, par lui-même, de l'état des travaux.

Dans un salon officiel une dame, après s'être fait longtemps prier, chante avec de véritables phénomènes une romance sentimentale.

—Eh bien, monsieur Borrot, dit la maîtresse de la maison, que pensez-vous de notre cantatrice?

—Ah! madame, une vraie carpe étlienne!

M. X...., négociant, est très avare.

—Vous m'avez témoigné le désir d'être augmenté, disait-il l'autre jour à deux de ses employés qui se trouvaient réunis dans son bureau. Eh bien! j'ai résolu de vous donner satisfaction.

—!!!

—Oui, vous étiez dix, dorénavant vous serez douze.

SIGNAUX D'INCENDIE.

231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Quartier.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 6 Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroi.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Chemin du Bayou.
242 Ste-Anne et Alix.
243 Manufacture de Stern, Français.
252 Poste de la Cie de Pompe No. 1, No 3, Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysé
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
412 Lakarpe et White.
413 Amour et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
513 Prasse à Coten et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 1 Grand-Hommes.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des Chars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Royam et Dauphine.

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	150@200
Chevaux de selle et de voiture	175@225
Mulets petits et communs	—@—
Mulets qualité moyenne	120@140
Mulets pour chaises	85@12
Mulets, première classe	225@25

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

La Princesse Hélène.

Londres, 11 mars—La princesse Hélène de Vapiliti est, dit-on, en banqueroute. Elle est la fille de feu le millionnaire baron Sissa et veuve de l'ex-ambassadeur grec en Autriche.

Chambre des Lords.

Londres, 11 mars—Le comte de Kimberley, secrétaire pour l'Inde, a présenté une motion cette après-midi à la Chambre des Lords pour la nomination d'un comité chargé de faire une enquête sur le rapport relatif à la situation des affaires dans l'Inde.

En réponse à une interpellation, le Comte a déclaré que Lord Dufferin, Vice roi de l'Inde, ne considère par la situation des affaires à Yenetheu en Birmanie, comme très alarmante; quelque la ville soit assiégée par 9000 rebelles et que le Général Prendergast ait été envoyé avec 200 hommes de troupes anglaises pour secourir la dite ville.

La motion du comte Kimberley est adoptée.

M. Labouchère, au cours des débats sur le budget du service civil du gouvernement, fait la motion de diminuer l'allocation pour le maintien des parcs appartenant à la royauté, ou qui sont à l'usage exclusif de celle-ci ou des membres de la famille royale.

La motion a causé un vif débat, mais elle est finalement adoptée contre le gouvernement par 191 voix contre 114.

Misère en Irlande.

Dublin, 11 mars—Il y avait un auditoire choisi au meeting convoqué aujourd'hui au "Mansion House", pour secourir la misère qui règne au sein des pauvres de la ville.

Parmi les personnes présentes figuraient le Comte et la Comtesse de Aberdeen, qui ont été cordialement accueillis par la population.

Le Lord Maire présidait l'assemblée et a reçu des lettres de l'archevêque Walsh, de M. Sexton et d'autres, exprimant leurs regrets de ne pouvoir être là. Ils ont envoyé une somme de 400 livres sterling.

Le comte Aberdeen a prononcé un discours, dans lequel il exprime sa sympathie pour les malheureux en Irlande.

Des discours ont aussi été prononcés par l'archevêque Plunkett, l'évêque Donnelly, Michael Davitt et autres.

Un comité a été nommé pour recevoir les souscriptions. Une résolution est adoptée, remerciant cordialement le Lord Lieutenant d'avoir assisté à l'assemblée.

Le ministre de la guerre autrichien.

Vienne, 11 mars—Le comte Bylandt-Rheydt, ministre de la guerre impérial, a lancé des instructions à tous les commandements de corps dans l'armée austro-hongroise, leur enjoignant d'exiger l'étude de la théologie parmi les troupes.